

# HABITANTS D'EPALINGES

## LES ALÉAS DE LA VIE

Une vie simple et sans histoires: telle pouvait paraître l'existence de Madame Yvonne Béboux à ceux qui l'auraient connue il y a quelques années, vaquant à proximité de sa ravissante petite maison située à côté du collège du village d'Epalinges.

Et pourtant!

ans. Après avoir fait prendre à plusieurs reprises de ses nouvelles et lui avoir fait porter du miel, Henri Barbaz vint à sa rencontre lors de sa première promenade de convalescente. Il lui fit une déclaration d'amour et lui proposa le mariage. Yvonne Béboux se montra réticente: Henri était beaucoup plus âgé

marque toujours une très grande affection!

Huit ans plus tard, Yvonne épousa Charles Béboux et vint habiter dans sa maison familiale, au village d'Epalinges, où elle devait passer près de soixante années de sa vie.

La famille Béboux était propriétaire d'une petite exploitation

taines paysannes descendre au marché de Lausanne avec leurs hottes ou leurs poussettes. Sa vie, modeste et besogneuse, était rythmée par la cloche du collège voisin et par les événements de la commune.

Malheureusement, avec l'âge, les jambes, les bras et les mains de M<sup>me</sup> Yvonne Béboux se paraly-



Maison de M<sup>me</sup> Yvonne Béboux, située à côté du collège du village d'Epalinges.

Heidi Viredaz-Bader, Epalinges

M<sup>me</sup> Béboux a été conduite à Epalinges à l'âge de trois semaines par une mère qui l'a déposée chez une connaissance, puis ne s'en est plus occupée! Cet abandon aurait pu avoir des conséquences catastrophiques, si deux excellentes familles n'avaient pas été émues par la situation de l'enfant et ne l'avaient pas successivement accueillie jusqu'à l'âge de 16 ans.

La seconde partie de l'enfance d'Yvonne Béboux s'est déroulée dans le quartier du Ruisseau-Martin, plus précisément dans la famille Delacrausaz, à laquelle elle voue une très grande reconnaissance.

En 1918, alors qu'elle se trouvait en place à Lausanne, Yvonne Béboux a contracté à la fois une pleurésie et la grippe espagnole. Revenue se faire soigner dans la famille Delacrausaz, elle a attiré l'attention du fils des voisins, Henri Barbaz, son aîné de neuf

qu'elle; d'autre part, elle se savait une fille pauvre et craignait d'être rejetée par des gens aisés. Quelque temps plus tard, Henri Barbaz fut mobilisé. Il fut à son tour victime de la grippe espagnole et demanda aux siens de venir le trouver en Suisse allemande, où il avait ses quartiers. Alors qu'il se trouvait dans ses derniers moments, il confia à sa sœur Anaïs ses sentiments pour Yvonne Béboux.

La famille Barbaz fut émue par cette révélation. Après le décès d'Henri, ses parents dirent à Yvonne combien ils auraient souhaité l'avoir pour belle-fille. Ils restèrent alors liés avec elle. Lorsque Anaïs se maria et devint une dame Rieben, elle lui demanda d'être son amie de noce, puis la sollicita pour être la marraine de son premier enfant. C'est ainsi que M<sup>me</sup> Yvonne Béboux devint la marraine du professeur Henri Rieben, qui lui

agricole. Le beau-père, Edouard Béboux, était une personnalité de la commune. Autodidacte, il était féru d'histoire de France, poète et musicien à ses heures. Son fils Charles exerçait la profession de charpentier-menuisier. Le couple vécut heureux, même s'il n'eut pas d'enfant.

Bonheur de courte durée: dix ans après son mariage, Yvonne Béboux se retrouva veuve, à l'âge de 38 ans. Ses beaux-parents la supplièrent de rester avec eux. Elle fut une belle-fille aimante et dévouée. Toutefois, cinq ans plus tard, elle se retrouva à nouveau seule. Sociable, elle ne se découragea pas, mais vécut pleinement la vie pittoresque et merveilleuse du village. A une époque où l'eau courante n'avait pas encore été introduite dans les maisons, elle assistait au travail des lavandières et à l'abreuvement du bétail à la fontaine publique toute proche. Elle voyait cer-

sèrent progressivement, au point qu'elle fut hospitalisée en 1984.

Depuis cinq ans, M<sup>me</sup> Béboux se trouve à la Fondation Boissonnet. Alitée, elle ne peut plus effectuer le moindre mouvement ni faire le moindre geste. Elle demeure toutefois exemplaire dans son épreuve. Ses nombreux amis et connaissances la visitent fidèlement, lui font la lecture et la tiennent au courant de la vie palinzarde.

Rayonnante, extrêmement lucide, attentive aux autres et n'exprimant jamais une plainte, M<sup>me</sup> Yvonne Béboux porte témoignage de la foi qui l'a animée durant toute sa vie.

C'est ici qu'elle fêtera son nonantième anniversaire le 15 novembre 1989.

D'ores et déjà, nous lui exprimons les pensées affectueuses et les encouragements amicaux de la population d'Epalinges.

F. M.